

POLITIQUE Les Verts libéraux dans la course aux fédérales en Valais **P.4**

SION Dans les coulisses de la piscine de la Blancherie **P.5**

SAINT-LÉONARD Imbroglia autour d'un immeuble en situation irrégulière **P.8**

FINHAUT André Manoukian s'envole pour les 10 ans du Cosmo Jazz **P.11**

Le Nouvelliste



KEYSTONE/OLIVIER LANRMAN

JEUDI 18 JUILLET 2019
WWW.LENOUVELLISTE.CH
N° 164/CHF 2.90/€ 2.90
J.A. - 1950 SION 1

LA MÉTÉO DU JOUR EN PLAINES À 1500 M
~ 30° ~ 15° ~ 21° ~ 12°



AFFAIRE BCVs - PAPILLOUD

UN ANCIEN CADRE AVOCAT D'ALKOPHARMA

Alors que la BCVs a poursuivi Jean-Daniel Papilloud en justice dans le dossier Alkopharma, un autre administrateur de la banque était aussi très proche du groupe pharmaceutique. Il a été son avocat même après l'éclatement de l'affaire. Y a-t-il conflit d'intérêts? **P.2**

FÊTE DES VIGNERONS

UNE ÉDITION RÉSOŁUMENT VISUELLE

CRITIQUE Gigantisme et modernité traduisent le spectacle qui sera donné à Vevey jusqu'au 11 août. Le travail sur l'image est stupéfiant, mais au détriment du son. **P.3**



JEAN-CLAUDE DURGNAT

MARTIGNY LES FEMMES SONT DES POMPIERS COMME LES AUTRES

Le 22e championnat du monde de jeunes sapeurs-pompiers se tient cette semaine à Martigny. Le Valais présente une équipe entièrement féminine. Découverte. **P.7**



SABINE PAPILLOUD

DOPAGE LE COUP DE GUEULE D'UN CYCLISTE AMATEUR

Maxime Galletti participe à une vingtaine de cyclosporives par an. A la suite d'un nouveau contrôle positif en Italie, le Montheysan est dégoûté par les affaires de dopage chez les amateurs. **P.15**



SABINE PAPILLOUD

PUBLICITÉ

TESTEZ-NOUS.



ABONumérique

1 mois pour CHF 2.-
puis CHF 25.- / mois
sans engagement



ABOplus

1 mois pour CHF 2.-
puis CHF 37.- / mois
sans engagement



Découvrez nos offres sur
abo.lenouvelliste.ch

Le Nouvelliste

La relève se décline au féminin

MARTIGNY De plus en plus de jeunes filles se forment en tant que sapeurs-pompiers. Rencontre du team féminin Valais-Wallis qui va participer jeudi au championnat du monde de Martigny.

PAR OLIVIER.RAUSIS@LENOUVELLISTE.CH



"Je fais partie des JSP des Deux-Rives pour prendre la relève de mon papa."

LÉNA DUSSEX
14 ANS, LEYTRON



"Le plus dangereux dans cette activité est de se mettre soi-même en danger."

CÉLINE SCHMID
15 ANS, VIÈGE



"Ce sera dur, mais nous allons tout donner car nous aimons la compétition."

DAYANA BRÜLHART
14 ANS, RIDDES



"Quand je dis que je suis sapeur-pompier, les gens ont de la peine à me croire."

AISHA STILLHART
16 ANS, SAAS-FÉE

Le terme sapeur-pompier ne se décline pas encore au féminin. Mais cela pourrait changer si l'on en juge par la forte participation de filles au 22e championnat du monde des jeunes sapeurs-pompiers qui se déroule cette semaine à Martigny. En provenance du monde entier, 700 jeunes âgés de 12 à 16 ans, représentant 23 nations, ont fait le déplacement du coude du Rhône. Et la moitié des concurrents sont des filles, à l'exemple du team Valais-Wallis, créé l'année dernière

en prévision de ce concours. «Notre team rassemble 14 jeunes filles qui sont enthousiastes, disciplinées et respectueuses, autant entre elles qu' envers leurs accompagnants. Tout se déroule à merveille», souligne, admirative, leur coach Marylin Janjic, elle-même sapeur-pompier volontaire à Sierre.

Aussi efficaces que les garçons

A la veille des compétitions, nous avons rencontré quatre membres du Team Valais-Wal-

lis, les deux seules Romandes, Léna Dussex de Leytron et Dayana Brühlhart de Ridde, et deux Haut-Valaisannes, Céline Schmid de Viège et Aisha Stillhart de Saas-Fée. Si toutes font partie d'une section de Jeunes sapeurs-pompiers (JSP) pour marcher dans les traces de leurs pères, elles en apprécient l'ambiance et les amitiés qui s'y créent.

Concernant la place des femmes dans un corps de sapeurs-pompiers, elle va de soi pour nos quatre jeunes passionnées. «Les gens ne nous croient pas

quand nous disons que nous sommes sapeurs-pompiers, mais nous y avons pourtant notre place», explique Aisha. Pour elles, pas question de différencier hommes et femmes. «Dans ce domaine, les filles peuvent faire le même travail que les garçons», affirme Léna. «Nous sommes aussi fortes et aussi efficaces qu'eux», surenchérit Céline. En clair, il faut dépasser la question des genres. «Ce n'est pas parce que pompière ne se dit pas qu'on ne peut pas être membre des JSP», conclut Dayana.

Une évolution positive

Pour Pascal Dussex, commandant du CSI des Deux-Rives et supporter du team Valais-Wallis, cette évolution est très positive. «En Valais, de plus en plus de jeunes filles s'intéressent au travail des pompiers volontaires et se forment au sein des JSP, comme chez nous aux Deux-Rives. C'est une excellente chose au niveau de la relève et on n'a pas à se plaindre sur le plan de leur motivation ou de leur engagement, bien au contraire.»

Pour ce qui est de la motivation, il suffira d'assister, ce jeudi, au championnat du monde proprement dit, au Stade d'Octodure.

Rendez-vous aujourd'hui

Les deux équipes valaisannes en lice, Martigny et environs chez les garçons et le team Valais-Wallis chez les filles, concourront entre 11 et 13 heures. «Nous allons donner le meilleur de nous-mêmes, car nous aimons la compétition, et terminer le concours avec le sourire», affirment en chœur nos quatre championnes.

LA CHRONIQUE RAPPROCHER

Chez les Welsches



GABY NANZER
Ancienne journaliste et adjointe du chef de l'information de l'Etat du Valais

Mon enthousiasme initial, en m'engageant dans le Valais romand pour représenter la population haut-valaisanne, a fini par retomber. J'avais imaginé cela plus simple. A la radio locale haut-valaisanne, mon ancien employeur, la musique programmée visait un large public. Mélodieuse, plaisante, en aucun cas subversive. Mais où étaient-elles, les chansons en français? A mon avis, elles auraient eu leur place – on aurait dû en diffuser, j'en étais convaincue. Nous vivions tout de même dans un canton bilingue. L'amour de la langue française a bercé mon enfance. Mon arrière-grand-père était Français. Cofondateur de la Société suisse des explosifs, il s'est installé à Gamsen et a épousé une Haut-Valaisanne. Notre lien avec la France a été soigneusement pré-

Nous ne parlons pas la même langue, nous pensons différemment, nous avons d'autres goûts, d'autres idéaux, d'autres objectifs et nous devons trouver chaque jour des solutions ensemble.

servé. Je passais souvent l'été chez des parents à Paris. Moi la «petite Suisse», j'y ai été choyée et gâtée. J'ai grandi avec les comptines chantées en français aux enfants; plus tard est arrivée la chanson française: Sylvie Vartan, Johnny Hallyday, Claude François, Charles Aznavour et tous les autres.

Cela explique pourquoi ma nomination en qualité d'adjointe du chef de l'information de l'Etat du Valais a suscité en moi des sentiments aussi forts. Enfin, j'avais l'opportunité de contribuer activement, comme un trait d'union entre le Haut et le Bas-Valais, en allemand et en français, à la bonne entente entre les deux parties du canton.

Les différences – que je ne voulais d'abord pas admettre –, j'en ai pris conscience jour après jour. Nous ne parlons pas la même langue, nous pensons différemment, nous avons d'autres goûts, d'autres idéaux, d'autres objectifs et nous devons trouver chaque jour des solutions ensemble. Cela demande beaucoup d'énergie, et d'argent aussi (pour les traductions). L'éternel mantra des politiciens, au sujet du bilinguisme comme

une chance, n'y change rien. Celui qui regarde de plus près constate un manque d'intérêt réciproque. Entre les deux mon cœur balance: alors cela me réjouit, bien sûr, quand je vois certains efforts entrepris. Mais à quoi sert un échange linguistique, si les élèves se séparent en deux groupes, un par langue, dans la cour de récréation? Pour que les choses changent, il faut employer les grands moyens. Je pense à une campagne audacieuse et novatrice, conduite sur le long terme, qui bouleverserait à jamais le Valais

en profondeur. De la même manière que le Liechtenstein s'est réinventé il y a quelques années pour en finir avec sa réputation liée au blanchiment d'argent. Une telle action a un coût et nécessite plus d'agences de traduction. Le jour où l'on entendra dans les ruelles du Haut-Valais, par une de ces chaudes journées, le célèbre tube de l'été «Il fait trop beau pour travailler», et lorsque retentira sur Rhône FM «Wann nit jetzt, wann da» (Si ce n'est pas maintenant, alors quand), le hit de la lauréate du prix Rünzi Sina, ce jour-là seulement, je serai rassurée.

RAPPROCHER
LE HAUT ET LE BAS-VALAIS
TOUS LES ARTICLES DE NOTRE THÉMATIQUE SUR
RAPPROCHER.LENOUVELLISTE.CH